



LA PAROLE E(S)T LE GESTE

Réflexions pluridisciplinaires
sur les rapports corps-langage

« La méMOIre dans la peau. Les marques de la première personne grammaticale en espagnol à la lumière d'une approche submorphémique et psychophonétique du trait labial »

par Astrid Schenk

Docteure, ERIMIT, Université Rennes 2

Jeudi 16 mai 2024, 16h-18h

Campus Villejean, Bâtiment L, salle L201

Lien zoom : [https://us02web.zoom.us/j/86481241402?](https://us02web.zoom.us/j/86481241402?pwd=VSsrTG5CUFROSzF1Z0lHMkQ2aElydz09#success)

[pwd=VSsrTG5CUFROSzF1Z0lHMkQ2aElydz09#success](https://us02web.zoom.us/j/86481241402?pwd=VSsrTG5CUFROSzF1Z0lHMkQ2aElydz09#success)

Organisation : Léna Baisset, Chrystelle Fortineau-Brémond,
Camille Pinettes & Astrid Schenk

LA PAROLE E(S)T LE GESTE :

Réflexions pluridisciplinaires sur les rapports
corps~langage

SÉANCE 8

Jeudi 16 mai 2024, 16h-18h

Campus Villejean,

Bâtiment L, salle L201

Lien de connexion zoom :

<https://us02web.zoom.us/j/86481241402?pwd=VSsrTG5CUFROSzF1Z0lHMkQ2aElydz09#success>

« La méMOIre dans la peau. Les marques de la première personne grammaticale en espagnol à la lumière d'une approche submorphémique et psychophonétique du trait labial. »

*par Astrid Schenk
Docteure, ERIMIT, Université Rennes 2*

Résumé :

L'espagnol, à l'instar de nombreuses autres langues indo-européennes, présente au moins deux séries de marqueurs susceptibles de renvoyer à la première personne grammaticale : une série construite autour de la voyelle vélaire [o] (*yo*, désinence verbale *-o*, *hoy*, Molho 1986), et une série mobilisant la consonne bilabiale nasale [m], que l'on retrouve en espagnol notamment dans le système pronominal (*me*, *mí*, *mi*, *mío*), mais aussi dans d'autres ensembles morphématiques comme la « quantification subjective » (Fortineau-Brémond 2012 : *mucho*, *muy*, *mejor*, *más*), où la présence de [m] signe « la prise de position explicite et singulière du locuteur qui parle de lui-même ou manifeste sa présence ou son activité » (Bottineau 2010). Dans le cadre d'une « linguistique du signifiant éactivisante » (Poirier 2021), qui cherche à mettre au jour l'enracinement corporel des processus de la cognition langagière, nous nous proposons d'interroger les motivations submorphémiques et psychophonétiques qui sous-tendent la mobilisation du trait [+labial] dans l'expression de la première personne. Partant de l'expérience phono-articulatoire de l'occlusion labiale comme « un seuil minimum de fermeture indépassable » (Macchi 2014), nous formulons l'hypothèse d'un investissement libidinal de l'articulation labiale qui puise ses origines dans la *pulsion orale* (Freud 2015), voire dans ce que Anzieu (1974) décrit, à la suite de Bowlby (1958), comme la *pulsion d'attachement* (relation mère/enfant) débouchant sur l'expérience fondatrice du *Moi-peau*. Nous chercherons ainsi à montrer que la figure du locuteur, pensée sous le prisme des formes en [m-], peut bien être conçue comme un « être de frontière » (Freud 1923) qui a « la méMOIre dans la peau ».